

A cette époque on ignorait encore la semaine de 35 heures puisque le Samedi matin était un jour ouvré comme les autres. François Pages comme moi supportions cette contrainte sans problème sauf lorsque les beaux jours arrivaient. Était-ce un héritage des Dieppedalle mais la mer nous attirait tous - surtout si elle était froide. La famille n'avait pas encore de villa attitrée, on en louait une, ça nous permettait de changer de station balnéaire. J'ignore les raisons de certains choix mais les plages exotiques avec leur sable fin et doré, les dunes qui abritent des grands vents d'Ouest et leur prix à la baisse furent plaire à la majorité. Pour le mois de juillet c'est le site de Jullouville dans la Manche qui avait été retenu. Peut-être est-ce sa proximité d'Hardricourt ?

Les femmes et les enfants y passaient la semaine, les hommes le week end de presque deux demi-journées. Le temps nous était donc compté surtout si l'on tient compte des intermèdes dus à la pluie heureusement très rares en cette région de la Normandie! Pas question de prendre la Rosengard qui se traînait avec ses trois vitesses non synchronisées, on avait beaucoup mieux avec une Citroën bicylindre décapotable et une 4ème surmultipliée. On perd du temps dans les montées, mais on le rattrape dans les descentes et puis quelle économie c'était la dodoche de Braconnot.

François Pages sortait de chez Rousselin à midi, je quittais mon emploi vers 11 heures quinze en zigzaguant au volant sur les Champs Elysées et gagnait par un itinéraire bison futé à travers le bois de Boulogne l'autoroute de l'ouest. Pas d'embouteillages à cette époque! On tenait la moyenne.

La sirène de la Tuileries des Mureaux était à peine arrêtée que François avait déjà sauté dans la 2 CV. Embrassades rapides, pas de temps à perdre. Nous foncions et prenions notre élan pour pouvoir grimper la cote de Rolleboise et la terminer en 3°. Restait encore celle de Pacy S/Eure et de la Rivière Thibouville. J'écrasais la planchette qui servait d'accélérateur, François Pages fumait ses gitanes papier mais qui s'éteignaient tout le temps, mais l'heure avançait mon ventre criait famine et le sien aussi. On décide de manger dans un petit restaurant de style rustique repéré la semaine précédente au retour dans le cadre rural d'Ecandeville la Campagne. On s'installe, on signale à l'aubergiste dont nous étions un des rares clients que nous étions pressés. Il nous promet de faire diligence et comme deux belges nous commandons chacun un beefsteak frites et une grande carafe d'eau (non par radinerie mais par esprit de pénitence) Nous fumés servi très rapidement pour l'eau et le pain et c'est ce qui nous sert à la fois d'apéritif et de gâteaux à apéritif. Mais le temps passait, nous allions rater le bain de 16 heures 30, la corbeille de pain était vide, la carafe de la Lyonnaise des eaux était vide comme notre assiette? Plus soupe au lait que moi François Pages va vers la cuisine pour laisser éclater sa mauvaise humeur. Elle est vide! Que faire? Mon aîné a parlé: on reprend la route. Trois cent mètres plus loin, nous apercevons sur la gauche notre aubergiste qui fait la queue chez le boucher charcutier. Deux coups de klaxon; François Pages lui lance un conseil qu'il n'a pas pu entendre. Déjà la 2cv s'élance bruyamment sur le long ruban goudronné qui nous reste à parcourir.

Bonne Année Violonique, Bonne Santé à toi et toute ta famille - Tous mes vœux t'accompagnent dans tes recherches de journaliste -

Préfères-tu un autre souvenir de ton père moins cocasse mais plus valorisant sur le plan critique?

Je ne revendique pas de droit d'auteur, tu peux corriger, abrégier... et mettre en non sous presse -

Une grosse bisou aux tiens et pour toi deux grosses *Jojo*